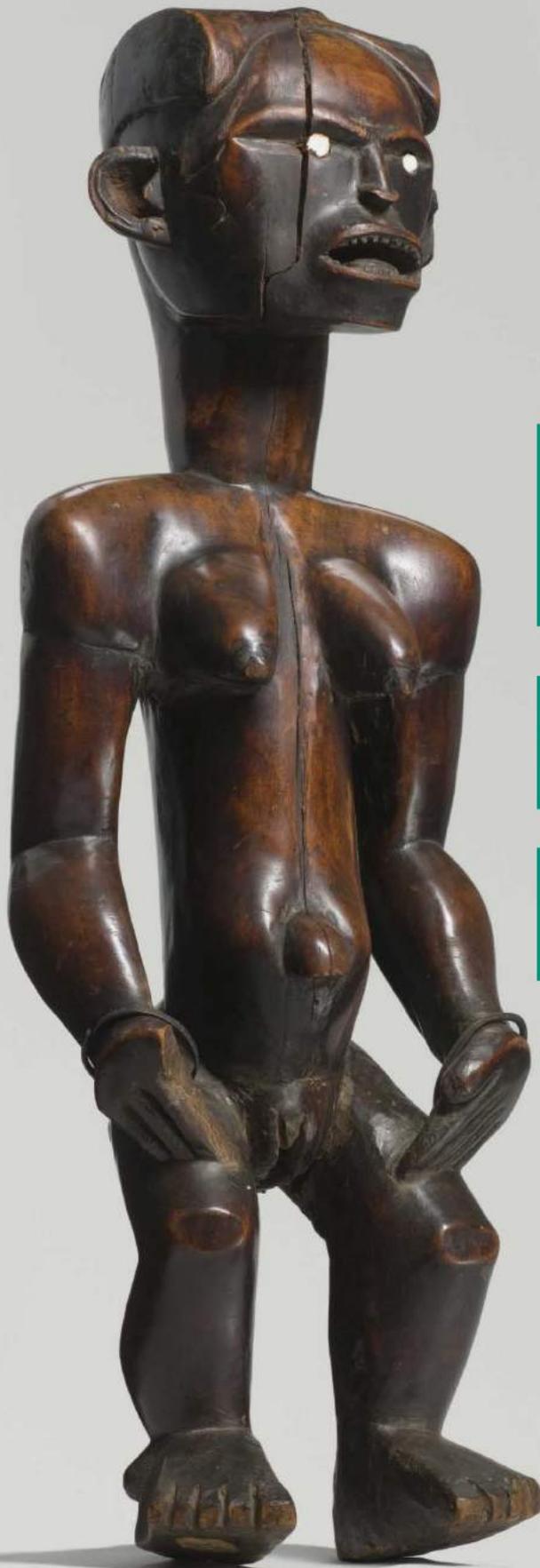


★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



LES
FORÊTS★
NATALES

Arts d'Afrique
équatoriale atlantique

#LesForêtsNatales

www.quaibrantly.fr

Exposition

03 / 10 / 17 - 21 / 01 / 18

SOMMAIRE

ÉDITORIAL DE STÉPHANE MARTIN	p. 4
LE MOT DU COMMISSAIRE	p. 5
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	p. 6
SECTION 1 – Le Nord de l’Afrique équatoriale atlantique	p. 7
1. Introduction : Une statuette de gardien de reliquaire de la région de la rivière Sangha	p. 7
2. Les statues d’ancêtres, gardiens de reliquaire des Fang	p. 8
3. Les têtes d’ancêtres, gardiens de reliquaire des Fang de la région Betsi	p. 9
4. Les masques des Fang	p. 9
5. Les masques des Kwele liés aux rites du <i>beete</i>	p. 11
SECTION 2 – L’Est de l’Afrique équatoriale atlantique	p. 12
1. Les masques des Kota	p. 12
2. Les figures d’ancêtres, gardiens de reliquaire des Kota	p. 13
3. Les Mbede	p. 16
SECTION 3 – Le centre de l’Afrique équatoriale atlantique	p. 17
1. Les masques du centre	p. 17
2. Les figures de reliquaire ou d’ancêtres des Tsogo	p. 17
3. Les piliers de cases rituelles des Tsogo	p. 18
SECTION 4 – Le Sud de l’Afrique équatoriale atlantique	p. 19
1. Le masque Punu-Lumbo	p. 21
2. Les masques des Punu-Tsengi	p. 21
3. Les masques noirs et blancs des Punu	p. 21
COMMISSAIRE D’EXPOSITION	p. 22
AUTOUR DE L’EXPOSITION	p. 22
MÉCÈNES	p. 23
PARTENAIRES	p. 24
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 24
CONTACTS	p. 24



© Greg Semu

Dans l'avertissement liminaire de *Sculptures nègres*, album de photographies qu'il publie avec Paul Guillaume en 1917, Apollinaire motive en ces termes l'entreprise : « *mettre en valeur, non pas les caractères ethniques des statues nègres, mais leur beauté* », de manière à « *considérer ces idoles nègres comme de véritables œuvres d'art* ».

Un siècle plus tard, la chose est entendue. Les qualités formelles, le pouvoir de présence des pièces nées de la main de créateurs africains ou océaniens les désignent comme œuvres à part entière. La qualité d'artistes est reconnue à leurs concepteurs. Le musée du quai Branly - Jacques Chirac a significativement contribué à cette légitimation, en offrant aux créations extra-européennes des conditions d'étude et de valorisation privilégiées.

Mais si ces œuvres ont été rendues à l'histoire de l'art, reste à leur rendre leur pleine historicité. Trop souvent, en effet, les créations africaines ou océaniques sont vues comme le produit circonscrit de spécifications culturelles. A une population correspondrait un style artistique, une manière – *des caractères*.

Avec sa nouvelle exposition « *LES FORÊTS NATALES* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*, Yves Le Fur, directeur du département du patrimoine et des collections du musée, prend le contre-pied de ces approches par trop déterministes. Il émancipe l'œuvre, en montrant ce qu'elle doit aux dynamiques d'échange, d'emprunt, d'expérimentation, à la croisée desquelles se tient tout créateur.

Région de migrations bantoues comprenant les populations du sud du Cameroun, de la Guinée équatoriale, la République gabonaise, de l'ouest de la République du Congo, l'Afrique équatoriale atlantique se prête particulièrement à l'appréciation des circulations et des particularismes dont est faite la création artistique. Par leurs correspondances et leurs mutations formelles, les chefs d'œuvre et pièces archétypales réunis dans « *LES FORÊTS NATALES* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique* – somptueux masques d'artistes Kota, Punu, Aduma, remarquables statuettes de gardiens de reliquaire de Fang et de Mbede – dessinent une histoire de l'art des principaux styles de la région.

L'ambition de l'exposition s'avère d'autant plus achevée et féconde que le musée du quai Branly - Jacques Chirac conserve un fonds exceptionnel d'œuvres de cette vaste aire culturelle, unique par le nombre de pièces qui le composent, leur valeur et leur diversité. Les trois cents œuvres sélectionnées par Yves Le Fur sont issues pour la plupart de cet ensemble. D'autres, admirables, proviennent d'importantes collections privées et d'institutions, au premier rang desquelles le musée Dapper, le musée Barbier-Mueller, The Metropolitan Museum ou encore le Museum Fünf Kontinente de Munich.

Dans son poème *Les fenêtres*, publié en 1913, Apollinaire invite à saisir ce moment où « *du rouge au vert, tout le jaune se meurt/quand chantent les aras dans les forêts natales* ». Fasse que l'exposition ait pour le visiteur la puissance de ce chant rare, avec ses emportements de lumière.

* LE MOT DU COMMISSAIRE YVES LE FUR

L'exposition explore les correspondances et mutations des formes des arts de l'aire culturelle de la République gabonaise au coeur de l'Afrique équatoriale atlantique à travers la présentation des chefs-d'oeuvre et oeuvres archétypales du 17^e siècle au début du 20^e siècle. Elle concerne les populations du sud du Cameroun, de la Guinée équatoriale, de la République gabonaise, ainsi que de l'ouest de la République du Congo. Les groupes qui peuplent cette vaste zone se sont formés au gré des mouvements de chacune de leur longue Histoire.

Ces dynamiques sont les résultats de migrations bantoues qui se sont principalement effectuées du Nord au Sud et d'Est en Ouest depuis les 16^e et 17^e siècles accompagnés cependant de bifurcations multiples et de reflux. Le lien entre la mobilité des styles et celle des peuples est largement attesté et par les formes elles-mêmes et par les multiples contacts, emprunts, influences qui ont façonné les sociétés du de la République gabonaise et du bassin de l'Ogooué au cours de leurs déplacements. **L'individualité et la particularité de chaque peuple se sont caractérisées dans la production artistique par un éventail de formes qui offrent un panorama d'une créativité et d'une originalité exceptionnelles.**

Les groupes humains qui peuplent cette vaste zone se sont formés depuis plus de trois siècles et ont été de ce fait, soumis à de nombreux contacts périphériques. Fractionnés en ensembles hétérogènes, ils évoluaient dans des milieux aux frontières poreuses, d'où une certaine fluidité interculturelle. **L'exposition s'intéresse à la notion des particularismes dans la création artistique.** Elle met en avant la complexité d'un système qui dépasse les catégorisations des oeuvres par groupe culturel et **en considérant les enchaînements, les passages formels, intermédiaires et hybrides, les phénomènes de déplacements des populations, des objets** et parfois, la personnalité des sculpteurs. Ainsi, le culte des ancêtres à travers la constitution de figures de reliquaire est une pratique que l'on retrouve chez tous les principaux groupes culturels de la région : Fang, Kota, Tsogo et les Punu.

Si le génie plastique des artistes s'est exprimé dans de nombreux domaines par la création d'un foisonnement d'objets, armes, instruments de musique, portes et cuillers, l'ensemble des statues et des masques est à lui seul significatif de cette diversité et de cette identité.

Ces derniers correspondent en effet à deux types de rituels. Les statues sont majoritairement reliées aux cultes domestiques des ancêtres et installées dans des dispositifs de reliquaires ou figures reliquaires. Les masques expriment les nombreux aspects des entités spirituelles qui interviennent dans le fonctionnement des sociétés (initiation, justice, cérémonies, fêtes...).

L'exposition propose de présenter les principaux styles des arts de cette vaste région **à la manière d'une histoire de l'art qui définit les différents degrés d'expressions et de variations formelles.** Elle montre également les évolutions de ces styles, les oeuvres marquantes, les chefs-d'oeuvre. **Si l'approche choisie relève d'une « histoire de l'art classique », à la manière de ce que nous connaissons, par exemple pour la sculpture romane et ses styles régionaux, la démarche est plus rare pour les arts africains, le plus souvent envisagés selon un mode ethnographique ou seulement esthétique anhistorique.**

La présentation des oeuvres s'appuie sur la collection exceptionnelle du musée du quai Branly - Jacques Chirac. Elle sera complétée par des oeuvres emblématiques et souvent uniques des collections publiques et privées d'Europe et d'Amérique du Nord.

Accompagnée d'informations et de contexte sur l'usage des oeuvres, **l'exposition a pour visée l'appréciation artistique et la compréhension de la complexité d'arts majeurs de la création universelle.**

Yves Le Fur
Commissaire de l'exposition
Directeur du patrimoine et des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac

* LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

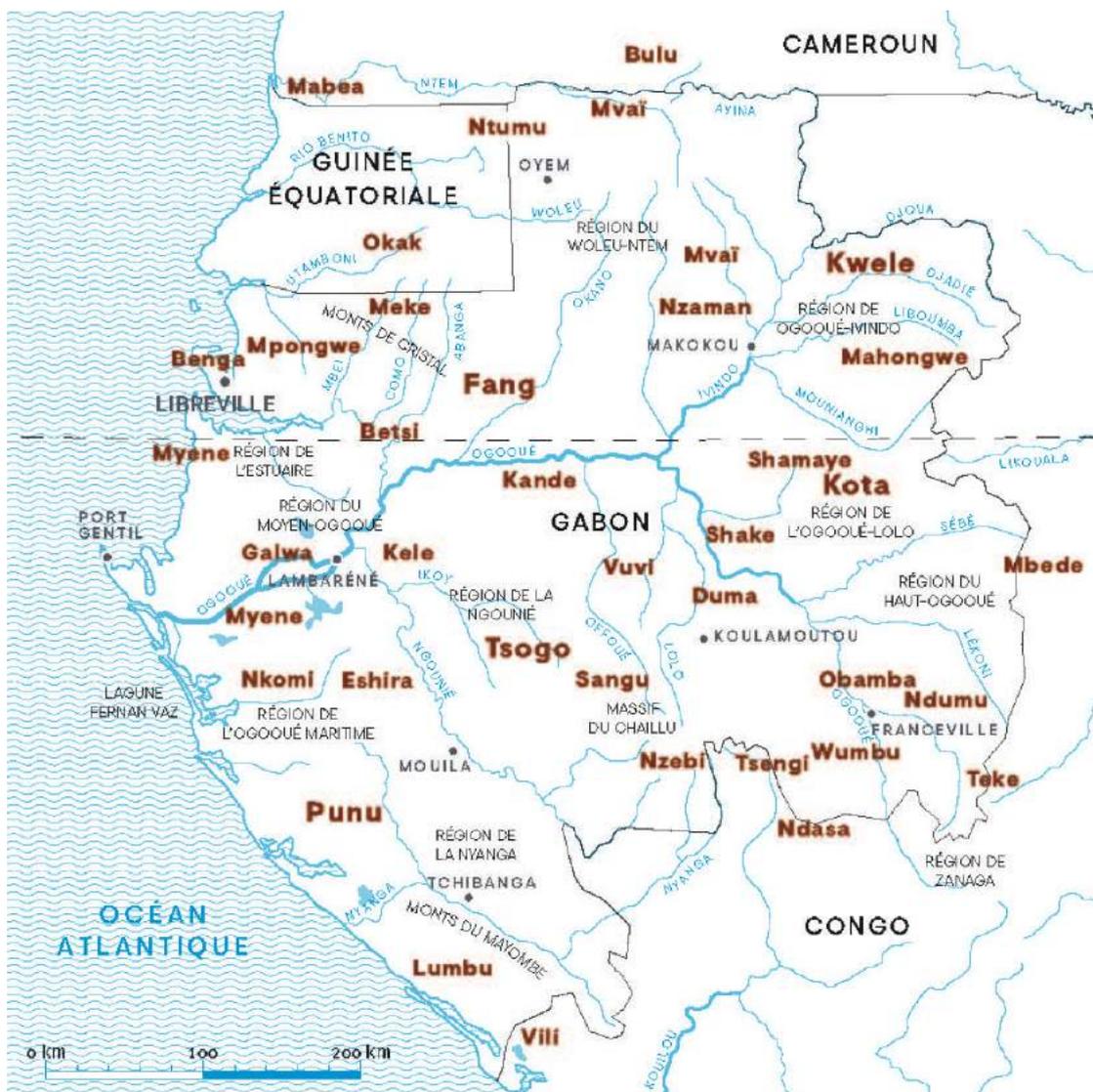
PRÉAMBULE

Les arts d'Afrique équatoriale atlantique présentent à la fois une grande diversité et une forte identité. Leurs dynamiques sont les résultats de migrations bantoues qui se sont effectuées du Nord au Sud, accompagnées de retours ou de bifurcations multiples.

Les groupes culturels qui peuplent cette vaste zone de la République de Guinée Équatoriale, du sud de la République du Cameroun, de la République gabonaise et de l'ouest de la République du Congo se sont formés au gré des mouvements de l'Histoire de chacun d'eux.

Si le génie plastique des artistes s'est exprimé dans de nombreux domaines, créant un foisonnement d'objets, l'ensemble des statues et des masques est à lui seul significatif de cette diversité et de cette identité. Il correspond en effet à deux types de pratiques ; les statues reliées aux cultes des ancêtres et les masques qui expriment les nombreux aspects des entités spirituelles intervenant dans le fonctionnement des sociétés.

L'exposition explore les correspondances et mutations des formes des arts au cœur de l'Afrique équatoriale atlantique. La présentation des œuvres s'appuie sur la collection exceptionnelle du musée du quai Branly – Jacques Chirac, l'une des plus riches dans ce domaine. Elle est complétée par des œuvres emblématiques et souvent uniques des collections publiques et privées d'Europe et d'Amérique du Nord.



Les principaux groupes culturels d'Afrique équatoriale atlantique

I. LE NORD DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE ATLANTIQUE

1. Introduction : une statuette de gardien de reliquaire de la région de la rivière Sangha



Statue d'ancêtre, gardien de reliquaire

Ndjem

Région de la rivière Sangha, République du Cameroun

19^e siècle ; C14 : circa 1810-1890 ; collecté avant 1901

Bois ; bombax, coquillages, métal, peau, perles de verre

26,6 x 9 x 9,5 cm

Musée du quai Branly-Jacques Chirac

Cette sculpture est l'objet d'ouverture de l'exposition et en constitue le prologue.

Le personnage aux jambes fléchies semble assis sur un prolongement rappelant celui des statues fang qu'il est d'usage de planter dans le panier où l'on conserve les ossements d'ancêtres. Il porte un collier de perles à plusieurs rangs et un bracelet en bois. Le dos, les avant-bras et les jambes sont ornés d'un dessin incisé à anneaux ou courtes nervures parallèles. La tête brachycéphale, le visage triangulaire projeté vers l'avant, avec deux yeux ronds en nacre très rapprochés et des arcades sourcilières en visière, les bras courts à peine dégagés du tronc, les mains aux paumes ouvertes traitées en disques plats, **relèvent d'une technique originale dont on ne connaît guère d'exemple dans les arts sculpturaux de la République gabonaise et de la République du Congo.**

En l'absence de contexte précis, l'usage de cet objet n'est pas déterminé. Cependant, **la pièce évoque l'iconographie des gardiens de reliquaires et témoigne certainement de la diffusion vers l'est des conceptions cultuelles liées aux ancêtres.**

2. Les statues d'ancêtres, gardiens de reliquaire des Fang

QUI SONT LES FANG ?

Les Fang, autrefois appelés *Pahouins* par les Français ou *Pangwe* par les Allemands, ont migré à travers le sud de la République du Cameroun et le nord de la République gabonaise, depuis le 17^e siècle, en plusieurs vagues.

Leurs migrations ont suivi un parcours en boucle, depuis la République du Cameroun orientale, en suivant les vallées et lignes de crêtes allant vers l'Ogooué, pour ensuite remonter vers le nord-ouest et la côte atlantique.

Les traditions orales de ces groupes rapportent toutes un passage de rivière sur le dos d'un gros serpent et une entrée dans la grande forêt, guidée par les Pygmées, par le « trou de l'adzap », l'un des arbres géants de la forêt équatoriale.

Chez les Fang, la vie spirituelle imprégnait toutes les manières de penser et de vivre. S'ils admettaient l'existence d'une divinité créatrice et d'un héros primordial, ils attendaient tout des ancêtres de leur propre famille : la chance, la fécondité des femmes, le succès à la chasse et les richesses.

Les précieuses reliques familiales étaient conservées dans des boîtes d'écorces cousues et gardées par des statuette mêlant traits d'ancêtres et corps de nouveau-né.



Statue d'ancêtre, gardien de reliquaire
Fang, Mabéa
Sud de la République du Cameroun
19^e siècle
Bois ; futumia, faïence, métal
49,3 x 20,4 x 19 cm
Musée du quai Branly-Jacques Chirac



Statue d'ancêtre, gardien de reliquaire
Fang
Gabon
19^e siècle
Bois, patine laquée
48 x 28 x 20 cm
Musée du quai Branly-Jacques Chirac



Statue d'ancêtre, gardien de reliquaire
Fang, Ntumu
Gabon
19^e siècle
Bois
57 x 18 x 16 cm
Musée du quai Branly-Jacques Chirac

Cette statue est fixée sur la boîte contenant les ossements d'ancêtres. Le personnage féminin est figuré debout les jambes fléchies, les bras le long du corps. Le visage est très expressif, la bouche ouverte, laissant voir les dents et les arcades sourcilières sont très marquées. La tête, sur un cou mince, présente une coiffure laissant les oreilles et le front dégagés. Le modelé des épaules, du buste et du ventre prééminent est assez naturaliste. Un anneau figure à chaque poignet.

3. Les têtes d'ancêtres, gardiens de reliquaire des Fang de la région Betsi

Comme les statues, les têtes de gardiens de reliquaire des Fang étaient aussi fixées sur les boîtes d'écorces cousues. **Leurs fonctions consistant surtout à « garder », grâce à leur pouvoir magique, les reliques familiales en les protégeant de tout vol ou sacrilège.**

Les têtes peuvent être différenciées par leurs coiffures de diverses tailles, parfois impressionnantes. Parmi les plus raffinées, une grande similitude de types de coiffures est attribuable à des modes régionales spécifiques.

Pouvant prendre la forme de grosses tresses tombant sur la nuque ou le long des oreilles ou de casques à crêtes et oreillettes latérales, **ces coiffures rappellent celles portées par les hommes et les femmes Fang du nord de la République gabonaise. Le visage, en revanche, ne varie pas** : un vaste front bombé en quart de sphère surmonte une face creuse, plus ou moins triangulaire, doucement incurvée vers la bouche, avec des yeux en grain de café ou plaqués de rondelles de laiton.

Tête d'ancêtre, gardien de reliquaire
Fang
Gabon, 19^e siècle
Musée du quai Branly-Jacques Chirac



4. Les masques des Fang

Chez les Fang, les masques du *ngil* sont parmi les expressions sculptées les plus connues d'Afrique équatoriale. Ces masques étaient façonnés et utilisés par une sorte de milice à caractère judiciaire, les *ngil*. Les adeptes du *ngil* **utilisaient des ossements humains anonymes comme ingrédient magique au cours des épreuves judiciaires et de lutte contre la sorcellerie.** Le groupe, formé en milice, allait de village en village, à la demande et aux frais de commanditaires, à l'occasion par exemple d'un décès inexplicable ou de soupçons d'envoûtement. Le rite consistait surtout à faire peur à ceux qui auraient eu des intentions maléfiques ou qui auraient conservé secrètement des « fétiches » interdits, notamment par la manifestation spectaculaire du masque, à la tombée de la nuit. Ayant occasionné des troubles dans des villages par suite d'abus de ses adeptes, le *ngil* fut peu à peu interdit par l'administration coloniale française, vers 1920.

Masque
Fang
Gabon
19^e siècle
Bois, kaolin, clous de laiton
69 x 28 x 25 cm
Musée du quai Branly - Jacques Chirac





Masque-heaume, « Ngontang »

Fang

République du Gabon

19^e siècle

Bois, pigments, fibres végétales

49 x 26 x 29,5 cm

Provenance :

Collecté par le Lieutenant Louis Eugène Berraud, avant 1907

Donation Arnaud Cartelle

Musée du quai Branly-Jacques Chirac

5. Les masques des Kwele liés aux rites du *beete*

QUI SONT LES KWELE ?

Les Kwele, qui s'appellent eux-mêmes *Bekwil* ou *Bekwyel*, constituent un groupe de quelques milliers de personnes, installés au 19^e siècle aux confins de la République gabonaise orientale, du sud de la République du Cameroun et au nord de la République du Congo, dans la haute vallée de l'Ivindo.

Les Kwele sont un peuple de la grande forêt, leurs croyances et rituels laissent ainsi une place importante aux « esprits de la forêt », les *ekuk*, ceux-ci étant représentés dans les cérémonies par des masques anthropozoomorphes : antilope, gorille, éléphant, etc.

Les masques, de différentes formes, étaient tous liés à la société initiatique masculine du *beete* qui regroupait les notables et les guerriers. Les rites, organisés pour des occasions communautaires, permettaient de mobiliser les forces des ancêtres et des esprits de la forêt en vue de résoudre des situations de crise ou de favoriser la vie collective du village, essentiellement la chasse, activité préférée des Kwele. Certains de leurs objets étaient utilisés lors de danses publiques tandis que d'autres auraient été conservés en secret comme emblèmes de notabilité.



Masque-cimier
Kwele
Gabon, République du Congo
19^e siècle, début du 20^e siècle (?)
Bois, pigments
78 x 32,5 x 10 cm
Musée Dapper, Paris



Masque
Kwele
Gabon, République du Congo
19^e siècle
Bois, pigments
44 x 16 x 10,5 cm
Musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris

II. L'EST DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE ATLANTIQUE

1. Les masques des Kota

QUI SONT LES KOTA ?

Les migrations *kota* se sont effectuées en plusieurs étapes depuis le 17^e siècle. Les Kota auraient été poussés hors de la région de la Sangha par des mouvements de population et se seraient dirigés peu à peu vers le sud, en ordre dispersé, les uns vers la vallée de l'Ivindo, les autres vers la région de la République du Congo. Le chiffre total des Kota d'Afrique équatoriale est aujourd'hui d'environ 200 000 locuteurs, répartis par moitié en République gabonaise et en République du Congo voisine. Parmi ces peuples tous de langues bantoues, on compte d'abord 60 000 Mbede (localisés en République du Congo, province de la Cuvette) ; et 60 000 Obamba (localisés en République gabonaise, province du Haut-Ogooué ; ainsi qu'en République du Congo, région de Lékoumou et des sources de l'Ogooué).

C'est par la présentation de masques-heaumes tels que celui figurant ci-dessous, au visage humain stylisé, de facture expressionniste et anguleuse, coiffé d'une haute crête sagittale de gorille, que les confréries d'initiation *kota*, par essence si secrètes, se révélaient au public. La société kota traditionnelle comportait plusieurs confréries initiatiques qui regroupaient, de façon solidaire et organisée, les hommes d'une part et les femmes d'autre part. Selon les régions, ces confréries portaient des noms différents et s'exprimaient par des rituels spécifiques, plus ou moins secrets. Leur point commun est qu'elles comportaient toutes une initiation stricte. Chez les Kota du Nord, les deux confréries importantes étaient celles du *ngoye* et du *mungala*, réservées aux hommes.



Les initiés constituaient un groupe particulier, adeptes de croyances relatives au symbolisme de la panthère.

La « panthère », comme on l'appelle chez les Kota de Mékambo et Makokou, était le symbole de la force implacable de la nature. Les êtres humains qui abritaient en eux le *ngoye* étaient destinés à devenir des guerriers ou des sorciers, c'est-à-dire des gens pouvant tout autant être une aide pour la communauté qu'un danger ou une malédiction. Il était donc important de savoir qui en était détenteur.

On remarque que beaucoup de masques-heaumes des Kota sont polychromes et décorés d'un motif peint évoquant visuellement les ocelles de tons noir et ocre sur un fond clair du pelage de la panthère. Ces motifs rappellent le pouvoir potentiellement dangereux ou bénéfique des masques, comme celui des porteurs du *ngoye* au corps maquillé des mêmes couleurs symboliques.

Masque-heaume, « Emboli »

Kota

Gabon, République du Congo

19^e siècle, début du 20^e siècle (?)

Bois, pigments

62,2 x 33 x 31 cm

Musée du quai Branly-Jacques Chirac

2. Les figures d'ancêtres, gardiens de reliquaires des Kota

Le culte des ancêtres des Kota rappelle par bien des aspects celui des peuples Fang, notamment le prélèvement post-mortem de reliques sur les restes des défunts importants des lignages et la conservation des crânes et autres ossements, à des fins cérémonielles ; une coutume récurrente dans l'ensemble de la région de l'Afrique équatoriale atlantique.

L'utilisation des lamelles de cuivre-laiton, souvent d'importation européenne, est la caractéristique majeure des figures de reliquaire du nord de la région, tandis que l'emploi des plaques décorées de motifs gravés s'est généralisé dans les styles et variantes de celles de la haute vallée de l'Ogooué, beaucoup plus au sud, jusqu'à l'ouest de la République du Congo.

Ces objets sont remarquables d'un point de vue artistique, alliant les techniques de la sculpture sur bois au travail du métal.

La figure de reliquaire Kota est originellement fixée dans le panier aux ossements et souvent par des liens. Évocation des ancêtres morts, elle est aussi et surtout le gardien des reliques. L'objet est destiné à être vu de face, dans la pénombre, le décor métallique étant régulièrement lustré au sable pour en aviver l'éclat, notamment avant chaque fête importante.

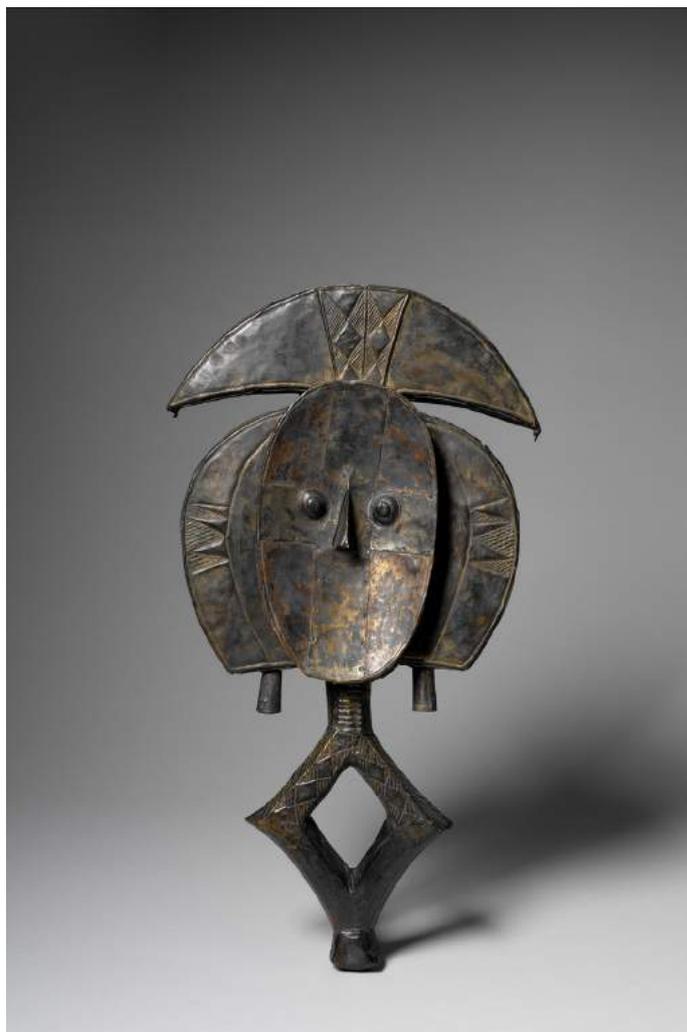


Figure d'ancêtre, gardien de reliquaire Janus

Kota, Obamba

Gabon

19^e siècle, 20^e siècle (?)

Bois ; alstonia, cuivre, laiton, fer

72,5 x 30,5 x 10 cm

Provenance : Paul Guillaume (1891-1934), Paris et New York Donation Domenica Walter-Guillaume (1898-1977), Paris

Musée du quai Branly-Jacques Chirac

Face A et face B

Cette statuette surmonte le panier qui contient les ossements des ancêtres. La figure humaine stylisée est Janus. L'un des visages possède un front bombé, l'autre est concave, tous deux surmontés d'une coiffure stylisée, formée par un croissant avec au centre un motif de triangles opposés.

De chaque côté du visage, deux croissants, à base coupée, se terminent chacun par un pendent.



En haut, à gauche : Figure d'ancêtre, gardien de reliquaire
 Kota, Obamba
 Gabon
 19^e siècle ; collecté avant 1878
 Bois ; evino, cuivre, laiton, fer
 63,6 x 29,5 x 11,6 cm
 Donation Pierre Savorgnan de Brazza (1858-1905) ; Jacques
 Savorgnan de Brazza (1859-1888) et Attilio Pecile (1856-1931)
 Musée du quai Branly-Jacques Chirac

En haut, à droite : Figure d'ancêtre, gardien de reliquaire janus
 Kota, Ndasas
 Zimbabwe
 Bois, cuivre et laiton
 Musée Dapper, Paris

En bas, à gauche : Figure d'ancêtre, gardien de reliquaire
 Kota, Ndasas
 République du Congo
 19^e siècle, début du 20^e siècle (?)
 Bois ; erimago, cuivre, laiton, fer
 48 x 13,8 x 10 cm
 Provenance : Paul Guillaume (1891-1934), Paris et New York
 Donation
 Domenica Walter-Guillaume (1898-1977), Paris
 Musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris

Figure d'ancêtre, gardien de reliquaire

Kota, Sangu

Gabon

Début du 18^e siècle - deuxième tiers du 19^e siècle

Bois ; evino, cuivre, laiton, fer, fibres végétales, rotin, peau animale, ossements, plumes

60 x 25 x 11 cm

Donation Charles-Vital Roche, 1897

Musée du quai Branly-Jacques Chirac

Dans le cadre de cette exposition, le musée a mené une étude systématique sur une quarantaine d'œuvres en vue de comprendre la nature des assemblages composites : bois et métal chez les Kota et bois et patine chez les Fang. Le détournement des technologies d'imagerie à des fins d'étude et de conservation d'œuvres ouvre la possibilité d'accéder à l'anatomie complète de ces objets complexes et souvent tridimensionnels, composés de nombreux matériaux qui contribuent parfois à leur fonction magique ou sacrée. Grâce à cette technique, il est désormais possible de pénétrer dans la matière ou de l'observer en transparence.



3. Les Mbede

QUI SONT LES MBEDE ?

Les Mbede sont des lointains parents des Kota de la République gabonaise ; ils ont quitté la République du Cameroun vers l'ouest, du 17^e au 18^e siècle. Cette histoire, d'abord commune puis séparée, a conduit à des formes plastiques différentes.



Boîte-reliquaire anthropomorphe
Mbede
Pays : Haut-Ogooué
Bois, peau, pigments, verre
66,5 x 17 x 15,8 cm
musée du quai Branly - Jacques Chirac,



Statue d'ancêtre, gardien de reliquaire
Mbede
Gabon, République du Congo
19^e siècle
Bois; evino, fer, laiton
58 x 14,8 x 11 cm
Provenance :
Paul Guillaume (1891-1934), Paris et New York, n° 463
Donation Domenica Walter-Guillaume (1898-1977), Paris
Musée du quai Branly-Jacques Chirac

On ne connaît que peu de sculptures mbede au regard des milliers de figures de reliquaire des Kota. La plupart de ces pièces ont une cavité dorsale aménagée dans l'épaisseur du tronc et fermée par un volet attaché par des liens végétaux. D'autres sont en elles-mêmes des boîtes-reliquaire de facture anthropomorphe stylisée, partagées en deux parties, dont le haut constitue un couvercle sculpté. Cette cavité était une cache-reliquaire destinée à conserver des fragments d'ossements humains et animaux ainsi que des ingrédients magiques.

III. LE CENTRE DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE ATLANTIQUE

1. Les masques du Centre



Masque
Galwa
République du Gabon
19^e siècle (?); collecté avant 1820 (?)
Bois de fromager, pigments noirs, rouges et kaolin
30 x 19 x 9 cm
Provenance :
Dr Stephen Chauvet (1885-1950), Paris
Donation de la Société des Amis du Musée d'Ethnographie du Trocadéro
Musée du quai Branly-Jacques Chirac

Les Galwa, établis sur les rives de l'Ogooué, en aval de Lambaréné, ont sculpté de grands masques ovales et polychromes, couverts de fibres végétales. L'*Okukwe* des Galwa est une danse en l'honneur de l'esprit d'un ancêtre vénéré, protecteur du village. Ce masque, du même nom que la danse, apparaît dans les moments importants de la vie du village.

Les Aduma, établis sur le Haut-Ogooué, se situent entre le territoire des Vuvi à l'ouest et celui des Kota à l'est. Habiles piroguiers, ils furent les convoyeurs des commerçants et des explorateurs dans la région. Leurs masques sont étirés et polychromes. Ils se caractérisent par un décor appliqué par quartiers de telle sorte que les couleurs blanches et ocre s'alternent sur des surfaces homogènes.

Les Vuvi occupent les rives de l'Offoué. Leurs sculptures constituent un chaînon intermédiaire entre les masques des styles en méplat du centre de la République gabonaise et les œuvres plus réalistes de la côte et du sud.

Les masques du centre matérialisent le continuum culturel que forme cette zone de contacts où les emprunts stylistiques ont vitalisé la création plastique au fil des migrations et des échanges.

2. Les figures de reliquaire ou d'ancêtres des Tsogo

QUI SONT LES TSOGO ?

Les Tsogo peuplent les rives de la Ngounié, au Sud de l'Ogooué.

La plus importante des sociétés masculines des Tsogo est celle du *bwiti* à laquelle sont initiés pratiquement tous les hommes entre neuf et douze ans. Les rites *bwiti* impliquent l'épreuve de l'absorption d'écorce de la racine d'une plante hallucinogène, l'*iboga*.

Le *bwiti* désigne le nom de la société initiatique et l'être primordial qui est représenté par des effigies disposées sur des boîtes contenant les ossements des ancêtres du clan.

Les statues étaient exposées lors de rituels funéraires et à l'occasion des nouvelles récoltes.

3. Les piliers de cases rituelles des Tsogo

La demeure des hommes, temple de l'initiation, l'*ebanza*, est une construction rectangulaire dont les portes, piliers, colonnettes peuvent être couverts de dessins géométriques et de personnages peints ou sculptés. C'est le lieu d'excellence qui permet la connexion entre l'être humain, le cosmos et les ancêtres : statues, masques, double cloches, tambours, harpes et autres objets de cultes y sont conservés. Les séances publiques mêlant chants et danses sont adaptées à chaque occasion.



Statues ; tiges de tringles musicales

Tsogo
Région de la Ngounié, Gabon
19^e siècle, début du 20^e siècle (?)
Bois, pigments rouges
49 x 13 x 7 cm
Donation Abbé André Raponda Walker (1895-1978), Paris
Musée du quai Branly-Jacques Chirac



Piliers de case rituelle figurant des ancêtres Tsogo

Région de Mimongo, Gabon
19^e siècle, début du 20^e siècle (?)
Bois, pigments rouges et kaolin
166 x 26 x 13,5 cm
Donation Jacques Millot (1897-1980), Paris
Musée du quai Branly-Jacques Chirac

IV. LE SUD DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE ATLANTIQUE

QUI SONT LES PUNU ?

Les Punu constituent aujourd'hui le principal groupe des provinces de la Ngounié et de la Nyanga. Ils peuplent une vaste étendue de forêt et de savane dans la République gabonaise et dans le sud-ouest de la République du Congo. Les membres d'un clan se définissaient comme étant les descendants d'un seul ancêtre féminin ou supposée première femme, la *mukaukila*.

Le sud de la République gabonaise est le pays des « masques blancs » de l'*okuyi*. Cette danse est également connue, selon les peuples et les lieux, sous les noms d'*ocuya*, *mukudj'*, *ikwara*, *okukwe*, etc. **L'archétype du masque blanc punu présente un visage de dimension « naturelle » de forme ovoïde, losangique ou triangulaire.** Il est enduit de terre argileuse blanchâtre et surmonté d'une ample coiffe en cimier, toujours soigneusement façonnée et invariablement de couleur noire, constituée de coques rembourrées finement nattées, parfois flanquées de couettes tombantes. **Les yeux sont toujours mi-clos, sans pupille, les paupières exorbitées. Le nez fin est de facture naturaliste, de type européen, et la bouche est projetée en avant avec des lèvres ourlées et soigneusement dessinées, teintées en rouge. Le front et les tempes sont marqués de motifs scariés en écailles de saurien, toujours rouge vif.**

Ce type de masque, si célèbre dans les arts africains, est attesté dans une zone géographique allant de Libreville au nord à Pointe-Noire au sud, de l'estuaire du Gabon aux lacs du Bas-Ogooué, dans la vallée de la Ngounié et les lagunes côtières, dans le massif du Mayombe et la plaine de la Nyanga, chez les Punu, Shira, Nkomi, Lumbu et Tsengi.

Masque

Punu
Gabon
19e siècle, début du 20e siècle (?)
Bois, pigments noirs, rouges et kaolin
25 x 17,5 x 11,5 cm
Provenance :
Philippe Guimiot, Bruxelles
Musée du quai Branly-Jacques Chirac

Ce masque rappelle les masques blancs du Gabon méridional, dont le style varie suivant les peuples qui les utilisent. Ces masques manifestent la présence des défunts au sein d'un village à l'occasion de certaines activités religieuses ou juridiques.



Masque

Punu-Tsengi

République du Congo, République du Gabon

19e siècle, début du 20e siècle (?)

Bois ; ricinodendron, pigments; kaolin

34 x 18,5 x 19 cm

Musée Dapper, Paris



1. Le masque Punu-Lumbo

La variante Punu-Lumbo, que l'on peut qualifier de « classique », rassemble la très grande majorité des objets référencés collectés dans les vallées de la Ngounié et de la Nyanga (Fougamou, Mouila, Ndendé, Tchibanga, Mayoumba).

On peut distinguer les masques de dimension « naturelle » (environ 25 centimètres) de ceux qui sont nettement plus grands (environ 40 centimètres). Ils présentent soit une unique et ample coiffe carénée (*buyi*) à couettes latérales courtes, soit une coiffe à deux coques (*mabuda*). Le visage peut être marqué de scarifications chéloïdes sur le front et les tempes ; les yeux mi-clos sont de type en « grain de café » ; le nez est fin avec les ailes arrondies ; une bouche plutôt petite en « V » ou en forme de huit aux lèvres ourlées et rouges, parfois agrémentées de dents à mutilation rituelle (absence des incisives) ; une collerette de teinte noire.

2. Les masques des Punu-Tsengi

Habité jusque-là par les groupes venus du Nord, la République gabonaise actuelle reçut des populations de différentes régions congolaises – la République du Congo actuelle. De ce pays voisin arriva, à partir du 15^e siècle, un premier groupe de populations comprenant les **Aduma, les Nzebi, les Wanzi et les Tsengi**.

Les Tsengi, partant des plateaux baTeke en République du Congo, occupèrent la région entre Bakoumba et la frontière entre la République du Congo et la République gabonaise.. Ils contournèrent pour cela la région du Haut-Ogooué, avant d'y pénétrer par sa partie sud-ouest.

Les masques des Punu-Tsengi sont ainsi une ultime variante des masques blancs. Ils présentent un visage largement scarifié, comparativement aux masques des Punu.

3. Les masques noirs et blancs des Punu

Les Punu sculptent des masques féminins qu'ils recouvrent de kaolin et qui évoquent les esprits des ancêtres. Le masque *mukudji* est une forme d'expression commune à de nombreux groupes régionaux étroitement apparentés, il est porté lors de la performance, nommée *mukudj* qui constitue un événement exceptionnel. **Le *mukudj* inspire un sentiment d'admiration mêlé de crainte** au vu des prouesses physiques impressionnantes de l'exécutant qui domine le public sur des échasses pouvant faire plus de trois mètres de haut. Ces **masques appartiennent à la société masculine du *mwiri*** qui est représentée par un danseur sur échasses. Le danseur, habillé d'un costume de fibres végétales, tient dans chaque main un chasse-mouche qu'il brandit pour menacer la population. Symbole d'autorité, il se manifeste dans la cour du village lors des retraits de deuil des grandes personnalités, à la naissance de jumeaux, et au cours des rites liés à l'initiation.

* COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION



Yves Le Fur est conservateur général, directeur du département du patrimoine et des collections du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Il a été conservateur du patrimoine à la section Océanie au Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, puis responsable de la muséographie au sein de la section Océanie du musée du quai Branly - Jacques Chirac. Il a organisé de nombreuses expositions relatives à l'art océanien, africain et américain, notamment en 1999, *La mort n'en saura rien. Reliques d'Europe et d'Océanie* ainsi que l'exposition d'ouverture du musée du quai Branly - Jacques Chirac à l'automne 2006, *D'un regard l'Autre, Histoire des regards européens sur l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie* ou encore *Cheveux Chéris, frivolités et trophées* en 2013. En 2017, Yves Le Fur est également le commissaire de l'exposition *Picasso Primitif*.

* AUTOUR DE L'EXPOSITION

RENCONTRE

La patine dans la statuaire fang

Judi 12/10/17 à 19h, Salon de lecture Jacques Kerchache

Dans le cadre de la Fête de la science (7 au 15 octobre 2017).

L'exposition « *LES FORÊTS NATALES* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique* a donné lieu à une série d'examens et d'analyses réalisés en collaboration avec de nombreuses institutions. L'étude de la patine des œuvres fang a fait l'objet d'une attention particulière et a nécessité l'utilisation de l'imagerie médicale.

Avec Christophe Moulherat, chargé d'analyse des collections, service Gestion et Conservation des collections au musée du quai Branly - Jacques Chirac.

VISITE CONTÉE

« Afrique équatoriale »

Du 3/10/17 au 21/01/18, Galerie Jardin

Durée : 1h

Pour les 6-12 ans

Les enfants se laissent guider par la magie des contes dans l'exposition « *LES FORÊTS NATALES* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*.

Plus d'infos sur www.quaibrantly.fr

ATELIER EN FAMILLE

Au cœur des masques

Du 3/10/17 au 21/01/18, Galerie Jardin

Durée : 1h30

Pour les 6-8 ans

Après l'observation des masques d'Afrique centrale, les enfants créent leur propre masque pour le charger d'esprits protecteurs.

Plus d'infos sur www.quaibrantly.fr

* CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Exposition du 3 octobre 2017 au 21 janvier 2018

Galerie Jardin

Catalogue : « *LES FORÊTS NATALES* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*

500 illustrations, 384 pages, 55€. Coédition Actes Sud / Musée du quai Branly - Jacques Chirac

* MÉCÈNES

FONDATION D'ENTREPRISE TOTAL



L'exposition « *LES FORETS NATALES* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique* a été réalisée avec le mécénat de la Fondation Total – Grand mécène du musée du quai Branly-Jacques Chirac

Présent en Afrique depuis près de 90 ans, et en particulier en République gabonaise, en République du Cameroun, en République de Guinée équatoriale, et en République gabonaise, le groupe Total a toujours porté une attention particulière à la vie culturelle et patrimoniale de cette région d'implantation historique de ses activités.

La Fondation Total et le musée du Quai Branly- cheminent ensemble pour présenter les cultures du continent africain à travers des expositions d'envergure : *Artistes d'Abomey, Présence Africaine (exposition itinérance en Afrique), Fleuve Congo, Dogon, Nigeria Arts de la vallée de la Bénoué, Secrets d'ivoire, l'art des Lega d'Afrique centrale, les Maîtres de la Sculpture de Côte d'Ivoire, Afrique des routes.*

Avec « *LES FORETS NATALES* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*, la Fondation Total s'associe à une nouvelle exposition, pour célébrer la richesse d'une région du monde particulièrement chère au Groupe.

La Fondation d'entreprise Total, engagée pour le dialogue des cultures

La Fondation Total participe à travers son mécénat culturel, au rayonnement des cultures et à la préservation du patrimoine de ses territoires d'activité. Elle soutient l'accès à la culture au plus grand nombre, aux jeunes en particuliers.

La diversité et la complémentarité des actions soutenues par la Fondation Total en font un acteur majeur du mécénat culturel français et un Grand mécène du musée du quai Branly - Jacques Chirac depuis 2009.

ERAMET

ERAMET

Le groupe ERAMET, fidèle à ses valeurs, est fier de s'engager une nouvelle fois aux côtés du musée du quai Branly – Jacques Chirac en tant que mécène de l'exposition « *LES FORETS NATALES* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*. Cet engagement s'inscrit dans la droite ligne de la collaboration entamée avec le musée en 2013 à l'occasion de l'exposition KANAK, L'ART EST UNE PAROLE, dont le Groupe, implanté en Nouvelle-Calédonie depuis 1880 et aujourd'hui encore principal acteur économique de l'île, était le mécène principal.

ERAMET est un groupe minier et métallurgique français, qui inscrit le développement de ses activités dans le cadre d'un projet de croissance durable, rentable et harmonieuse. ERAMET exploite et valorise les matières premières avec la volonté permanente de protéger la santé et le bien-être des hommes, l'équilibre des écosystèmes locaux, en dialogue continu avec les parties prenantes de ses territoires d'implantation. Le Groupe emploie 13 000 personnes dans 20 pays sur les cinq continents et détient des positions de premier plan dans chacune de ses activités (Nickel, Manganèse, Alliages).

Cette implantation mondiale fait du groupe ERAMET un ambassadeur naturel du dialogue des cultures que promeut le musée. Le Groupe et ses équipes s'associent ainsi à la mise en valeur des arts premiers et de la richesse culturelle et artistique des pays dans lesquels il opère. Dans toutes ses implantations, il a à cœur de développer ses activités de façon durable, en prenant en compte les aspects économiques, sociétaux et environnementaux de la croissance.

En République gabonaise, ERAMET mène une politique volontariste de respect des sites et de la biodiversité. Le Groupe avec sa filiale, COMILOG s'investit dans la protection et la connaissance de la forêt gabonaise. Depuis 2011, il a scellé un partenariat avec le CNRS dans le Projet Mandrillus, dédié à l'étude d'une population de mandrills, primate menacé d'extinction par le braconnage et la déforestation. Dans le cadre de la protection des gorilles, ERAMET collabore avec la Fondation Aspinall dans un projet visant à réintroduire des gorilles dans le parc de la Lékédi.

* PARTENAIRES



*INFORMATIONS PRATIQUES

« *LES FORÊTS NATALES* ». *Arts d'Afrique équatoriale atlantique*
Exposition du 3 octobre 2017 au 21 janvier 2018
Galerie Jardin

#LesForetsNatales

Visuels disponibles pour la presse : Accès fourni sur demande

*CONTACTS PRESSE

Agence Alambret Communication

Leïla Neirijnck & Hélène Jacquemin

+33 (0) 1 48 87 70 77

quaibrantly@alambret.com

www.alambret.com

musée du quai Branly - Jacques Chirac

presse@quaibrantly.fr

Lucie CAZASSUS

Adjointe au Directeur de la communication

Responsable des relations médias

lucie.cazassus@quaibrantly.fr

Serena NISTI

Chargée des relations médias

serena.nisti@quaibrantly.fr

Caroline CADINOT

Chargée des relations médias

caroline.cadinot@quaibrantly.fr